



Introduction aux sciences du langage

Travaux pratiques du 06.10.2021

Corrigé

1 La connaissance des règles

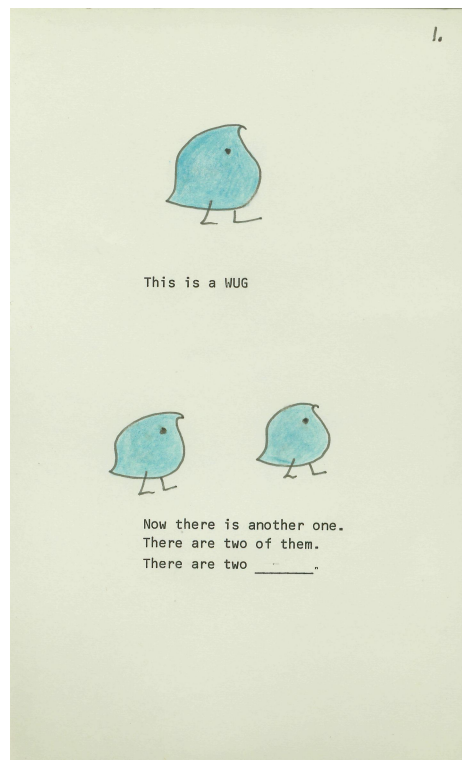
1. Lisez l'extrait de dialogue suivant entre un parent anglophone et son enfant. Quel phénomène illustre-t-il? Comment l'expliquez-vous?

- CHILD: Nobody don't like me.
- MOTHER: No, say "nobody likes me".
- C: Nobody don't like me.
(eight repetitions of this dialogue)
- M: No, now listen carefully: say *nobody likes me*.
- C: Oh! Nobody don't likes me.

L'enfant ne corrige pas son erreur; il persiste à traiter le substantif *nobody* comme un substantif standard, alors que celui-ci fait partie des éléments dits à *polarité positive*, qui ne tolère pas la présence de la négation syntaxique (marquée sur le verbe *do*). En revanche, l'enfant s'hypercorrige face à l'insistance de sa mère et produit de lui-même une autre erreur en rajoutant la terminaison de troisième personne du singulier *-s* sur le verbe - erreur cependant explicable par le fait que l'enfant ait identifié *nobody* comme étant le sujet de la phrase, un sujet à la troisième personne, ce qui est correct. L'enfant ne se contente donc pas de répéter ce que lui dicte l'adulte mais persiste dans l'application systématique de règles qui lui sont déjà connues, dans des contextes nouveaux.

2. Le [test du wug](#) (Jean Berko-Gleason, 1958) est une fameuse expérience traitant de l'apprentissage de la grammaire chez les enfants anglophones. Comment interprétez-vous les résultats de cette expérience? Justifiez votre réponse.

En anglais, le pluriel des noms est systématiquement signalé par une consonne terminale sourde (/s/) ou sonore (/z/), *modulo* les éléments irréguliers comme *mice*. Ces consonnes sont en distribution complémentaire et obéissent à une règle phonétique bien précise, qui permet à l'enfant d'effectuer des généralisations sur les nouveaux éléments du lexique qu'il acquiert tout au long de sa vie. La règle fait référence à la terminaison des substantifs auxquels s'attache le morphème du pluriel: si le substantif se termine par une consonne sourde, le pluriel sera réalisé par un son sourd (/s/). Si le substantif se termine par une consonne sonore, le pluriel sera réalisé par un son sonore (/z/). La signification des noms auxquels s'applique cette règle n'a aucune importance. Le test du *wug*, qui utilise des listes de substantifs inventés ressemblant à des substantifs de l'anglais, permet de confirmer que les enfants appliquent correctement une règle dans des contextes linguistiques nouveaux et forcément inédits.



Test du *wug*

2 L'émergence de la langue

Dans [cette vidéo](#), la linguiste Judy Kegl dialogue avec une citoyenne sourde-muette nicaraguéenne, *Mary-No-Name*. Que pouvez-vous dire au sujet de la façon de s'exprimer de cette dernière? Que peut-on en dire lorsque l'on compare celle-ci à celle des enfants signeurs plus jeunes? Donnez au moins trois éléments de réponse.

Mary-No-Name a grandi dans un isolement linguistique quasi-total: l'absence d'interlocuteurs s'exprimant dans la même modalité que la sienne (modalité gestuelle) l'a empêché de développer sa compétence langagière durant la période cruciale d'acquisition (entre 2 et 6 ans environ). C'est pourquoi Mary est extrêmement limitée dans l'inventaire des différents éléments du langage à sa disposition pour s'exprimer. Parmi ceux-ci (et contrairement à ceux des jeunes enfants de la vidéo), on peut relever:

- Une absence de structure générale dans son propos, l'incapacité à former des énoncés complexes (sentiment de juxtaposition d'éléments simples, par opposition à une réelle articulation);
- Un lexique très général et fondé en grande partie sur l'**iconicité**, c'est-à-dire sur la ressemblance existant entre les signes utilisés et le référent de ces signes (ce que les signes désignent);
- Une dépendance exacerbée aux capacités de compréhension de son interlocutrice, ainsi qu'au contexte d'énonciation de façon générale (à comparer avec les contextes narratifs complexes décrits par les jeunes signeurs, lorsque ceux-ci doivent raconter l'histoire du *cartoon* qui leur est montré).



3 Principes et paramètres

Considérez l'extrait suivant, les quatre premiers vers de la *Séquence de Sainte Eulalie*, un des premiers textes rédigés en ancien français (langue d'oïl) à la fin du IXe siècle. Plusieurs éléments différencient la langue utilisée dans ce document du français d'aujourd'hui. Lesquels? Comment pouvez-vous expliquer ces différences?

Buona pulcella fut Eulalia.

Bel auret corps, bellezour anima.

Voldrent la veintre li Deo inimi,

Voldrent la faire diaule servir.

Une bonne jeune-fille était Eulalie.

Belle de corps, elle était encore plus belle d'âme.

Les ennemis de Dieu voulurent la vaincre,
Ils voulurent la faire servir le Diable.

Le français du IXe siècle est un français qui possède de nombreuses rémanences du latin, la langue substrat sur laquelle il s'est développé. Parmi celles-ci, on peut relever:

- L'absence d'articles indéfinis (*Buona pulcella* vs *Une bonne jeune fille*). On remarque que la morphologie associée au genre grammatical (*Buona pulcella*) est également plus riche;
- L'absence de pronoms sujets (*auret*, forme conjuguée du verbe *avoir* à la 3e personne du singulier, vs *elle avait*); le français du IXe siècle est donc une langue dans laquelle le **paramètre pro-drop est actif**, i.e. une langue dans laquelle les pronoms sujets peuvent être omis (ceci changera graduellement pour disparaître complètement au XVIIIe siècle).